



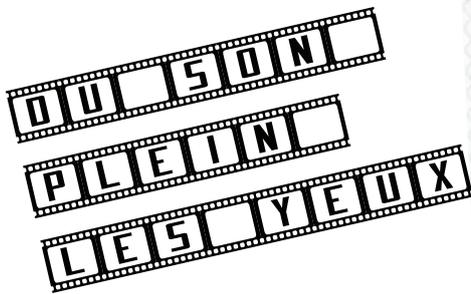
Dossier pédagogique

Du son plein les yeux : Les Temps modernes

Spectacle jeune public

Cycles 2, 3 et 4 (à partir du CE2)

Durée : 2 heures



Cet atelier de pratique du bruitage d'une séquence de cinéma, permettra aux élèves de découvrir par quelle magie les bruits donnent vie à l'image mobile et deviennent sens ainsi que quelques trucs et astuces de réalisation. Les bruitages réalisés par les élèves seront enregistrés puis intégrés à la bande-son jouée en direct par les musiciens pour le ciné-concert final. Nous vous proposons de (re)découvrir un grand classique du cinéma muet

Les Temps modernes de Charlie Chaplin.

Instruments : basson, guitare, batterie, percussions, instruments inventés, effets, loops.

Contenu d'une séance

Atelier bruitage...

La classe se divise en deux groupes de quatorze élèves maximum.
Dans chaque salle : un intervenant, une table de bruitage, un écran

Installation et Présentation des outils : 20'

Atelier bruitage : 45'

La table comporte entre 10 et 14 postes :
disjoncteur/bouteille d'eau/mousses/
engrenages/couverts/planche à clous
tondeuse/visseuse/clef à cliquets..



Chaque groupe d'élèves explore les objets et les sons qu'ils produisent, puis s'entraîne à bruiteur la séquence avant de l'enregistrer.

Les enregistrements seront diffusés lors du ciné-concert final.

& Ciné-concert

Présentation des instruments : 15'

basson, guitare, percussions, instruments insolites, effets et musique assistée par ordinateur.

Ciné-concert : *Les Temps modernes* 20'

incluant les scènes travaillées et les bruitages réalisés par les élèves.

Échange avec les artistes : 20'

durée totale : 2h

(atelier bruitage 1h / ciné-concert 1h)





Les artistes



Depuis 2012 la compagnie *c'est pas la même différence*, propose divers ateliers de sensibilisation à la musique à l'image. Ces propositions ont été élaborées avec la complicité d'enseignants en audiovisuel et de professeurs des écoles. Elles permettent aux élèves, à travers le bruitage, l'animation, la musique de film et le ciné-concert, une meilleure compréhension des images qui les entourent et leur donnent accès aux outils de l'esprit critique.

Leur répertoire de ciné-concerts va du cinéma muet (Méliès, Chaplin) au films d'animation (Minuscule, Wallace et Gromit).

Alain Bordes :

multi-instrumentiste, inventeur d'instruments de musique. Collaborations avec les compagnies Léda Atomica, Grenade (Josette Baïz), Tourniflex...

Stéphane Coutable :

Soliste de l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, invité régulier du groupe Lo'jo. Collaborations avec Archie Shepp, Erik Truffaz, Tinariwen, Airelle Besson...

Les ateliers bruitages se déroulent dans 2 salles distinctes
Le ciné-concert déroule dans une grande salle de classe
ou idéalement dans un gymnase, un auditorium ou une salle polyvalente (voir fiche technique).

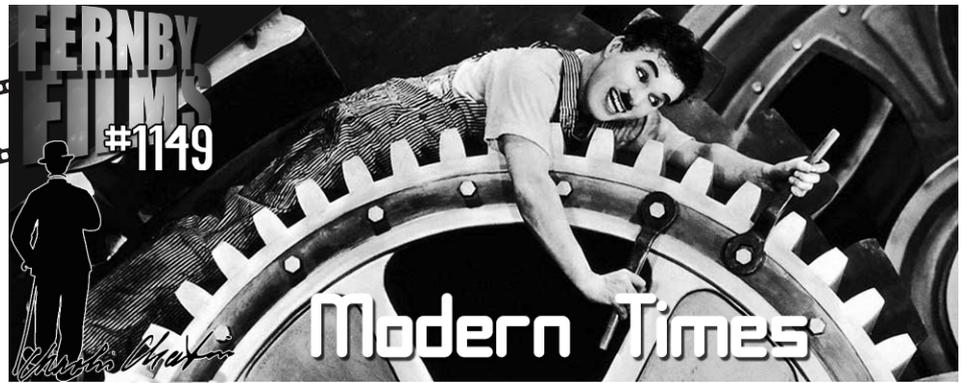


Renseignements : Stéphane Coutable

tel : 06 20 42 94 43 / laplumealoreille@wanadoo.fr

Supports pédagogiques, vidéos : www.cestpaslamemedifference.wordpress.com

FICHE
FILM



Synopsis

Tel un troupeau de moutons, les ouvriers se rendent à l'usine, où ils sont soumis au rythme du travail à la chaîne. Un ouvrier, Charlot, perturbe régulièrement la chaîne par sa distraction... Le patron surveille le travail à l'aide d'un circuit de télévision interne, ne cesse de demander d'accélérer le travail et fait expérimenter par Charlot une nouvelle machine, un robot pas très au point permettant aux ouvriers de manger sans cesser de travailler. Bientôt, Charlot, absorbé par les rouages de la chaîne, en ressort délirant : il est hospitalisé.

Charlie Chaplin

Né dans un quartier pauvre de Londres en 1889, Chaplin connaît une enfance difficile. Dès l'âge de dix ans, il entame une carrière d'artiste de music-hall. Au cours d'une tournée en Amérique, Mack Sennet lui adresse une proposition de contrat. Pour Chaplin, l'aventure du cinéma commence.

Un an après ses débuts à Hollywood, en 1913, Chaplin crée le personnage de Charlot. Le succès est immédiat. Il décide de prendre en main la mise en scène de ses films. Le Kid, en 1921, bouleverse le monde entier. Chaplin fait peu à peu entrer dans son univers comique celui du mélodrame et de la réalité sociale : la Ruée vers l'or (1925) et le Cirque (1928). Lorsque le cinéma devient parlant, Chaplin, mime génial, refuse le parlant. Il tourne encore deux chefs-d'œuvre muets : les Lumières de la ville (1931) et les Temps modernes (1936). En 1940, il interprète Hitler dans le Dictateur, une violente satire contre le fascisme. Après guerre, victime d'attaques politiques, il tourne son film le plus dur, Monsieur Verdoux, une "comédie de meurtres" amère et critique. Puis vient Limelight (1952) où le cinéaste décrit la triste fin d'un clown dans le Londres de son enfance. L'année suivante, il se retire avec sa famille en Suisse. Après deux films diversement appréciés (Un Roi à New York et la Comtesse de Hong Kong, 1954 et 1967), et l'écriture de son autobiographie, le monde entier lui rend hommage. Anobli par la reine d'Angleterre, Sir Charles Spencer Chaplin s'éteint le 25 décembre 1977.

Pistes de travail à partir du film :

Le taylorisme

Pour améliorer la productivité des entreprises industrielles, l'Américain Frédéric W. Taylor (1856-1915) a imaginé une organisation scientifique du travail, connue sous le nom de travail à la chaîne : l'industrie automobile a été l'une des grandes bénéficiaires de cette mécanisation du travail. La célèbre Ford T, l'une des premières voitures populaires, fabriquée à 10 600 exemplaires en 1909, est passé à 248 000 deux ans plus tard. Mais les cadences de production ont provoqué de nombreux traumatismes tant physiques que psychiques chez les ouvriers.

Après-guerre, on a compris que le "bien-être" des travailleurs était un facteur de rentabilité. Et aujourd'hui, les robots remplacent de plus en plus les ouvriers.

Le New Deal américain

Les États-Unis ont connu en 1929 une très grave crise économique : faillite des banques, fermeture d'usines, chômage record à la ville comme à la campagne... Des milliers de vagabonds, comme Charlot, errent à la recherche de travail. À partir de 1933, le Président F. W. Roosevelt rompt avec la politique libérale traditionnelle des USA, pour proposer un New Deal (une nouvelle donne) : aides aux chômeurs, lancement de grands travaux publics, réduction du temps de travail, pour relancer l'économie et créer des emplois. En 1936, à l'époque où Chaplin tourne les Temps modernes, cette politique commence à porter ses fruits.

Les Temps Modernes, un dernier hommage au muet

Pour ce film Chaplin part en tour du monde et constate la montée du nationalisme et du chômage. Conscient que le muet est voué à disparaître et donc Charlot par la même occasion, il décide donc de faire apparaître pour la dernière fois. Subissant les revers de l'industrialisation qui crée autant de nouveaux emplois qu'il n'en supprime, le Vagabond n'aura de cesse d'alterner entre prison et perte d'emploi. Rencontrant la Gamine (jouée par Paulette Godard) et partageant le même rêve, celui de posséder leur propre maison et de manger à leur faim, l'histoire se construit autour d'un couple qui tente de survivre et de s'adapter dans un monde qui ne fait de cadeaux à personne. Une fois encore, le dialogue est absent, mais quelques voix sont cette fois-ci bien portées à l'écran. Celle du patron notamment, froide comme celle d'une machine. La position de Chaplin demeure la même: profondément opposé au cinéma parlant, il a toutefois le courage de rédiger des scènes de dialogues et d'enregistrer certains pour véritablement peser le contre et le pour.

La scène emblématique du film est la scène où l'on entend Charlot pour la première et dernière fois : sa reprise de la chanson «Je cherche Titine». Ayant perdu ses manchettes où il avait écrit les paroles de chanson, la Gamine lui souffle alors : "Sing! Don't mind the words!" (Chante! Ne t'occupe pas des mots!) Mélangeant du français, de l'espagnol et de l'italien, la chanson ne fait à vrai-dire pas grand sens : c'est surtout à travers ses gestes et ses mimiques que l'on perçoit l'histoire. Une histoire d'amour, entre un jeune galant moustachu qui tente de séduire une demoiselle en l'invitant à monter dans une voiture.

Le message ici est très clair : il est possible de raconter une histoire sans en entendre les mots. Mieux encore, le visuel permet de faire passer des émotions que les mots ne peuvent traduire. La communication visuelle a toujours été le point fort de Chaplin et c'est donc un dernier hommage qu'il rend ici au cinéma muet, art qui le propulsa sous les feux de la rampe.

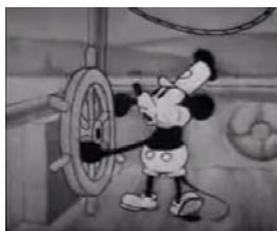
Musique et son au cinéma

La bande sonore d'un film (que ce soit un dessin animé ou un film en images réelles) est composée de plusieurs éléments : les voix, la musique, les bruitages, les effets et les sons d'ambiance.

C'est en 1891 et 1892 qu'apparaissent les tous premiers films et dessins animés au cinéma. On les appelle des films « muets », car ils ne sont pas accompagnés d'une bande sonore, mais ils n'étaient pour autant pas silencieux. Ils étaient en effet accompagnés de musique live, jouée sur place, par un ou plusieurs musiciens, voire tout un orchestre.

Au départ, la musique était surtout là pour couvrir le bruit du projecteur ! Ce rôle fonctionnel a ensuite évolué pour devenir un ingrédient très important dans la narration, permettant de créer du rythme ou de donner des indications sur l'ambiance ou sur l'humeur des personnages.

Ce qui fut le cas pour le premier dessin animé de Mickey « Steamboat Willie » en 1928.



<https://www.youtube.com/watch?v=7NQyzcDnMdE>

La musique peut, aussi, être composée spécialement pour le film (comme c'est le cas pour la plupart des dessins animés) ou bien sélectionnée parmi des oeuvres célèbres de musique classique, de Jazz ou même parmi les grands tubes de la musique Pop.



Bach, Dukas, Tchaïkovsky...
<https://youtu.be/2gGZpGoHJV0>



Hans Zimmer
<https://youtu.be/zcQmM0HjMH8>



John Williams
https://youtu.be/_D0ZQPqeJkk

Les bruitages au cinéma

Le bruitage fait partie de la bande sonore d'un film au même titre que la musique et les sons d'ambiance. Les bruitages proviennent bien souvent de sources insolites : quand vous entendez le crissement de la neige lorsqu'un homme marche sur une rue enneigée, ce bruit est simplement produit par un sac en cuir rempli de riz que l'on frotte ! Et un rugissement d'un lion, quant à lui, est produit par un coup d'accélérateur...

C'est Jack Foley, un ingénieur sonore américain, qui invente dans les années 30 la plupart des « bruits cinématographiques », encore utilisés aujourd'hui par ceux que l'on appelle maintenant les bruiteurs ou Foley's artists en anglais. Pour enregistrer les sons, le bruiteur se place face à un écran qui diffuse le film et il crée les bruitages en fonction de l'action qu'il voit. S'il voit un personnage qui marche à l'écran, il synchronise ses pas en fonction de l'animation. Son travail s'effectue donc après le tournage et le montage de l'image, dans des studios spécialisés et équipés de différents sols.

Quelques exemples de bruitages :

- le galop d'un cheval est illustré avec des noix de coco
- le battement d'un coeur avec un tissu que l'on tend d'un geste vif
- l'envol d'un oiseau à l'aide d'une simple paire de gants

A quoi servent les bruitages ?

Les bruitages ont plusieurs fonctions dans un film (d'animation ou en images réelles) :

1) Créer l'illusion :

L'une des toutes premières fonctions des bruitages est de redonner vie à des images plates. Imaginez une bagarre dans un western : c'est une fausse bouteille qui est utilisée pour assommer les cowboys ! Elle ne produit aucun son lors du tournage mais devient bien réelle une fois que le bruitage qui convient a été ajouté en studio pendant le montage du film.

2) Raconter l'histoire :

Les bruitages peuvent aussi faire avancer l'histoire, raconter quelque chose que les images ne montrent pas : imaginez une chambre vide dans laquelle il ne se passe rien. Derrière la porte du placard, on entend des bruits de frottement, des petits grognements, des rires étouffés. On devine que quelqu'un ou quelque chose se cache dedans. La porte s'ouvre et on voit apparaître deux enfants et un chien. Dans cet exemple une partie de l'action nous est racontée par le son avant même d'apparaître à l'écran. Les bruitages peuvent donc diriger l'attention des spectateurs sur ce qui se passe à l'écran ou hors-écran. Un son en particulier peut aussi devenir un code, une sorte de rappel : par exemple le tic-tac du crocodile dans Peter Pan.

3) Exprimer un sentiment :

Une autre fonction du son est d'informer sur l'atmosphère et sur les émotions des personnages du film mais aussi des spectateurs. Imaginez un personnage seul la nuit dans les bois devant un feu de camp. Si on ajoute des petits bruits d'animaux, des crissements de branches, le bruit du vent dans les arbres, le cri d'une chouette, l'ambiance devient très inquiétante... Si, par contre, on y ajoute le crépitement du feu, le bruit des cigales, et une musique douce, l'ambiance devient alors calme et paisible !

Exercices :

Des sons à l'image

Certains cinéastes ont fait du travail de bruitage en post-production une véritable marque de fabrique. Parmi eux, le cinéaste français Jacques Tati est une référence.

Sans les images, faire écouter cette séquence de **Mon Oncle** (1958).

Demander aux élèves de décrire les images qu'ils projettent sur ces sons.

Ensuite, leur demander de relever les bruits qu'ils entendent dans la scène. Que pensent-ils de ces bruitages ? Suggèrent-ils un univers réaliste ?

Après avoir montré la scène avec les images, demander à nouveau aux élèves ce qu'ils pensent des bruitages. Sont-ils réalistes ? Comiques ? Si oui, d'où vient le comique ?

On peut reproduire l'exercice avec cet autre extrait du même film. En demandant aux élèves les images qu'ils projettent sur les sons de cet extrait, on pourrait avoir de bien étonnantes surprises : un monstre endormi quand ils entendent la fuite de gaz qui donne l'impression de quelque chose de vivant ? Les pas de la secrétaire comparés à des petits coups d'aiguille sur une plaque de verre ?

Des images au son

On peut aussi procéder à l'inverse avec l'un ou l'autre extrait du film de Tati : montrer d'abord les images sans le son ; demander aux élèves quels sons ils associent à ces images ; confronter les réponses des élèves au son choisis par Tati. Les élèves prendront bien conscience des multiples possibilités du bruitage.

Sur Jacques Tati, le cinéaste américain David Lynch, lui-même spécialisé dans le traitement du son, dit que « voir un film de Jacques Tati sans le son, ce serait perdre la moitié du sens et de l'humour du film ».

Jacques Tati à propos de son traitement des dialogues : « J'ai placé les dialogues au niveau des autres sons de la bande sonore, un peu comme des dialogues entendus dans une gare, sur un marché. Ce sont des bribes de phrases dont on ne comprend la plupart du temps pas grand chose tant ils sont incomplets » (version traduite de l'anglais).

Donner du son aux images

Enfin, pour finir cette séance, on peut envisager le bruitage d'une séquence de film.

On peut travailler sur **un extrait de film réaliste**, en choisissant de sonoriser de façon soit réaliste, soit fantaisiste, en laissant libre cour à son imagination. De préférence, ne pas faire écouter la bande-son aux élèves avant l'exercice, car cela pourrait brider leur créativité.

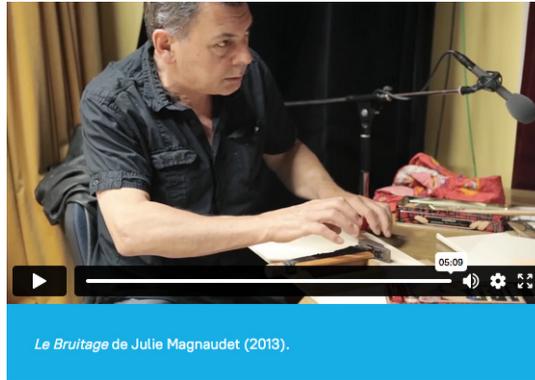
On peut aussi travailler sur un film non réaliste, comme *Mon Voisin Totoro* de Hayao Miyazaki (1988). Il faut d'abord regarder l'extrait sans le son, identifier les bruits qui sont susceptibles de figurer dans la bande-son. Ensuite, on essaie de reproduire ces bruits le mieux possible et on répartit un certain nombre de bruits par élève. On passe ensuite à l'enregistrement des sons, si on dispose du matériel nécessaire, ou bien au bruitage de l'extrait « en direct ».



3 métiers du son à l'image :

Le bruiteur enregistre les bruitages. Le monteur son compile tous les sons (sons d'ambiance, bruitages, musique, dialogues). Enfin le mixeur vient donner une cohérence à l'ensemble et veille à ce que la bande son vienne former un tout harmonieux avec l'image.

Bruiteur



Attention, la vidéo dure plus de 8 min. Elle est intéressante surtout dans sa première moitié. La deuxième est plus (trop !) technique et nettement moins adaptée à un public très jeune.

<https://upopi.ciclic.fr/apprendre/les-metiers-du-cinema/postproduction/bruiteur>

Le bruiteur est la personne chargée de créer les bruits qui n'ont pas été enregistrés au moment du tournage. Son travail se réalise en général après le montage définitif de l'image, dans des auditoriums spécialisés, et équipés de différents sols, pour recréer les bruits de pas sur toutes les surfaces possibles ou d'autres accessoires. Les bruiteurs recréent des sons concrets, à partir d'objets hétéroclites qu'ils possèdent et accumulent, ainsi qu'avec leur corps. La difficulté principale réside dans le fait qu'il faut souvent raccorder le son du bruitage avec un son réel enregistré pendant le tournage. La transition doit, en principe, ne pas s'entendre.

Le bruiteur, un artisan du son

Explications avec Claire André, bruiteuse qui a notamment travaillé pour les séries animées *Petit Malabar*, *Zig et Sharko* ou encore *Oggy et les Cafards*.

https://www.cnc.fr/cinema/videos/metiers-du-cinema--claire-andre-bruiteuse_1942998

https://www.cnc.fr/series-tv/actualites/le-bruiteur-un-artisan-du-son_1064411

Autres reportages sur le métier de bruiteur :

<https://julien-matthey.com/les-bruiteurs/>

<http://www.lumni.fr/video/le-son-le-bruitage>

<https://youtu.be/gl4wZdtLvo>

<https://youtu.be/SEVqUFPzZS0>

<https://youtu.be/kj4BuVt3jSY>

<https://youtu.be/3EjP0VSgfZQ>

<https://youtu.be/7jGDEzMuS1E>

Définition selon la Convention collective nationale de la production cinématographique : Illustrateur sonore, sous la direction du réalisateur, [le bruiteur] exécute en direct l'habillage sonore du film pour le mixage de la version originale et la version internationale en complément du montage son.

Monteur son



<https://upopi.ciclic.fr/apprendre/les-metiers-du-cinema/postproduction/monteur-son>

Le monteur son est un professionnel d'apport créatif, chargé du montage son. Il rassemble et assemble les éléments sonores d'un film, en lien avec les choix narratifs et esthétiques de ce dernier : dialogues synchrones (son direct), dialogues en son seul (enregistrés sur le tournage, hors caméra), dialogues postsynchronisés, bruitages, ambiances, effets sonores, musiques — dont la somme, mise en œuvre et mélangée par le mixeur, deviendra le mixage final du film.

Définition selon la convention collective nationale de la production cinématographique : Pour le cas où l'équipe de montage cinéma n'assurerait pas conjointement le montage de l'image et du son, [le chef monteur son] est chargé, en collaboration avec le réalisateur et en lien avec le chef monteur cinéma, de donner sa cohérence et son rythme à l'espace sonore du film. Durant le mixage, il est appelé à donner des indications au mixeur.

Mixeur



Rencontre avec le mixeur Cyril Holtz (une production Magasin N avec la participation d'Orange cinéma séries et du CNC, 2010).

<https://upopi.ciclic.fr/apprendre/les-metiers-du-cinema/postproduction/mixeur>

Le mixeur (souvent ingénieur du son – mixeur) effectue un travail de mixage à partir d'éléments sonores enregistrés lors d'un tournage et des éléments apportés lors du montage son, ainsi que du bruitage ou des enregistrements de voix postsynchronisés. À partir d'enregistrements bruts fournis par le chef opérateur du son et l'équipe du montage image, il s'emploie à créer une bande son (multipiste) équilibrée. Il a la charge de mélanger et équilibrer toutes les pistes son de manière cohérente avec le scénario, le montage, la narration, le style, ..., en accord avec le réalisateur. Il doit également intégrer les éléments musicaux (bande originale ou autre). Ce travail de mixage constitue généralement l'étape finale de la postproduction d'un film de cinéma.

Définition selon la convention collective nationale de la production cinématographique : Sous la direction du réalisateur, [le mixeur cinéma] est chargé en auditorium de l'enregistrement, des postsynchronisations et des effets sonores puis du mélange et de la spatialisation de tous les éléments fournis incluant la musique. Il assure la conformité technique sur les différents supports de diffusion.

Le Sound Design :

Le sound design, traduit en français par illustration sonore, habillage sonore ou encore conception sonore selon le contexte, est un terme assez large qui regroupe plusieurs étapes distinctes : l'enregistrement de sons, le bruitage, le montage son et le mixage.

Nicolas Titeux : Sound designer

Autres liens utiles :

Le Cinéma d'animation
www.anim2-0.com/

C'est pas sorcier : Les effets spéciaux au cinéma
<https://youtu.be/xo3nJ6geylU>

Le labo du bruiteur
<https://lasonotheque.org/>



Objectifs

Ce dispositif vise à :

- aborder le cinéma en tant qu'art pour contribuer à l'éducation artistique et culturelle des élèves et apprentis ;
- découvrir et partager collectivement en salle de cinéma des œuvres cinématographiques ;
- rencontrer des professionnels du cinéma et d'autres domaines ;
- favoriser une pratique artistique et culturelle autant que possible (élaborer une trace du film pour les très jeunes élèves, suivre des ateliers de réalisation, de programmation, d'écriture de critiques et web radio, etc.)

Il contribue à la formation générale des élèves et permet pour tous les élèves :

- d'éveiller la sensibilité et la créativité à travers le plaisir du cinéma ;
- de découvrir un lieu culturel de proximité et les pratiques qui y sont associées ;
- de concourir aux apprentissages et au développement personnel des élèves ;
- d'expérimenter la dimension collective de la découverte d'un film en salle.
- de découvrir le patrimoine cinématographique et la création contemporaine ;
- de les inviter à affirmer leur goût personnel et à le partager
- de favoriser la découverte de l'altérité et la compréhension du monde ;
- de développer leur esprit critique et leur jugement en tant que jeune citoyen ou citoyenne ;
- de comprendre, analyser et contextualiser les images, compétences essentielles dans notre société contemporaine ; de développer des références interdisciplinaires autour d'œuvres culturelles.

Pour les enseignants, participer à ces actions permet également d'approfondir des objectifs pédagogiques et de développer des connaissances et des compétences inscrites dans les programmes disciplinaires, notamment en intégrant la culture cinématographique au sein de leur enseignement.